

## NOTRE DRAPEAU NATIONAL

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de régler virtuellement cette chatouilleuse question du drapeau. Néanmoins, quelques réflexions de plus sur le sujet ne seront peut-être pas déplacées.

Loin de moi l'intention de rien dire de désagréable à qui que ce soit ; mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il se passe parfois chez nous de drôles de choses.

Ainsi, la semaine dernière, comme je suivais la rue Notre-Dame, entre la Place d'Armes et le Palais de Justice, mon attention fut attirée par une espèce de drapeau à tournure insolite qui flottait au-dessus d'un magasin bien connu. C'était une grande croix blanche sur fond bleu.

Qu'est-ce que c'est que ce pavillon-là ? ai-je demandé à quelqu'un.

—Tiens, vous ne savez pas ? C'est le drapeau national.

—Le drapeau national de qui ?

—Le nouveau drapeau national des Canadiens-français, donc.

—Comment, l'étendard de Charles VI, devenu le drapeau national des Canadiens-français ! Pour un comble, voilà un joli comble.

—Que voulez-vous, c'est décrété.

—Quand ? Où ? Comment ? Par qui, décrété ?... On nous a baillé un drapeau comme ça, sans qu'on en ait eu connaissance... elle est bien bonne ! Et que fait-on du tricolore, que toute la nation arbore et salue avec enthousiasme aux jours de fêtes nationales ?

—Le tricolore, paraît-il, ne nous rappelle rien de notre passé.

—Il nous rappelle la France ; c'est quelque chose, ce me semble. Et que nous rappelle donc la bannière de Charles VI, un roi qui vécut et la mourut fou cent ans avant la découverte du Canada ? S'il est des nôtres qui trouvent que ce drapeau les symbolisent, qu'ils le gardent pour eux, et qu'ils n'essaient pas de l'imposer comme emblème de notre race.

Comment ! On veut éliminer le tricolore parce qu'il est apparu dans l'histoire, comme drapeau national, après notre séparation d'avec la France ; et l'on nous offre à la place une "machine" et l'on nous propose de la circulation un siècle avant la naissance de Jacques-Cartier, avec le seul mérite d'avoir présidé aux abominations d'Isabeau de Bavière ! N'est-ce pas de l'aberration ?

S'il nous faut absolument, pour contenter ces messieurs, adopter les armoiries particulières d'un de ces bons rois de France, il me semble qu'on pourrait se dispenser d'aller choisir précisément pour cela d'un pauvre détraqué, qui a vécu dans la démence, et qui est mort dans l'abjection la plus profonde.

J'ai entendu aussi parler du drapeau blanc, que quelques-uns voudraient ressusciter sous le même prétexte, mais on ignore donc que ce drapeau blanc est encore plus loin de nous que le drapeau tricolore, puisque ce n'est que sous la Restauration, le 18 avril 1816, qu'il a été adopté comme drapeau national de France. Jusque-là il n'avait été que l'emblème de la famille des Bourbons, et il n'était rentré en France que dans les fourgons de l'étranger.

Mais, dit-on, il existait tout de même sous l'ancien régime. Oui, il existait, mais pas comme drapeau de la nation ; c'était tout simplement l'étendard des derniers rois.

Et le tricolore ? n'existait-il pas, lui aussi, sous l'ancien régime ? Il existait même dans des conditions beaucoup plus "nationales" que le drapeau blanc, car sous Louis XIV, tandis que, dans les camps, la bannière fleurdelisée ne flottait que sur la tente royale, le tricolore, lui, flottait à la tête des régiments.

Et puis, à quoi bon fendre les cheveux en quatre ? La France a son drapeau, et un drapeau suffisamment glorieux, ce me semble. Or, ce drapeau est-il blanc ou tricolore ? Là est toute la question. Il s'agit de ce qui est, et non pas de ce qui a pu avoir été. Ces arguties puériles se réfutent d'elles-mêmes.

Puisqu'on paraît d'avis qu'il nous en faut un — ce dont je ne suis pas tout à fait persuadé — qu'est-ce que notre drapeau national doit symboliser ? Ce n'est pas un parti politique, j'espère.

Est-ce notre foi catholique ? Non, car alors, il pourrait nous être commun avec les autres nations de mêmes croyances que nous. Il ne nous désignerait pas plus spécialement que les Italiens,

les Espagnols et les Iroquois de Caughnawaga.

Je ne comprends pas qu'on ait la pensée de prendre un insigne religieux pour emblème civil et politique d'un pays ou d'une nation. Une chose ne peut être belle que si elle est à sa place. Conçoit-on l'image du Sacré-Coeur à la porte d'une salle d'encan, sur une baraque de cirque, dans un théâtre ou dans une buvette ? Je ne m'imagine pas plus le Sacré-Coeur précédant une troupe d'étudiants chantant "Vive la Canadienne", que les vases sacrés sur une table de restaurant.

Ce serait là, comme le faisait remarquer tout récemment M. Paul de Cazes, vouloir nous montrer plus catholiques que le pape, puisque celui-ci n'a rien de tel sur son drapeau.

D'ailleurs, nous ne sommes pas tous catholiques chez nous, et nous n'avons pas le droit d'écarter personne du foyer national. Il ferait beau nous voir forcés de marcher, nous, derrière un drapeau symbolisant le protestantisme, par exemple. Eh bien, ce que nous n'accepterions jamais pour nous, il serait suprêmement injuste de l'imposer aux autres. Ces choses-là ne se discutent point.

On a proposé le drapeau des patriotes de 1837. Inacceptable lui aussi. Pour ceux qui ne le connaissent pas, il ne signifierait rien, et pour ceux qui le connaissent, il signifierait trop.

D'un autre côté, est-ce un drapeau pour la province qu'il nous faut ? Non, car là non plus, nous ne sommes pas seuls.

Est-ce un drapeau purement canadien que nous cherchons ? Non plus, car alors il le faudrait pour tout le Canada ; et, pour tout le Canada, il ne nous appartient pas d'en choisir un autre que le drapeau officiel du Dominion.

Ce que nous désirons, c'est un drapeau "canadien-français", c'est-à-dire un drapeau symbolisant notre race et notre pays, un drapeau qui rappelle à tous que nous sommes des Canadiens, fils de la France, qui affirme clairement à tous les yeux et notre origine et le respect que nous entretenons pour nos traditions nationales.

Or, ni emblème religieux, ni drapeau bleu, ni drapeau blanc, ni drapeau vert, ne saurait signifier cela, et encore moins le proclamer aux yeux des étrangers. Pour proclamer que nous sommes des fils de la France, il nous faut arborer les couleurs françaises ; et pour indiquer que nous sommes Canadiens, nous pouvons y marier notre emblème national, la feuille d'érable, qui, elle, dira à tous que si notre race est française, notre patrie, c'est le Canada. Cela symboliserait tout et serait compris de tout le monde, sans offusquer personne — ce qui ne saurait être le cas ni pour la bannière du Sacré-Coeur, ni pour l'écusson du roi fou, ni pour l'étendard de Louis XV, le monarque sans coeur qui nous a lâchement sacrifiés aux caprices de ses Phryniens. Qu'on me pardonne cette quasi-sacrée association d'idées.

On n'aime pas la République dans certains quartiers, c'est connu. Malgré la volonté, clairement et mainte fois exprimée, du sage Léon XIII, plusieurs la conspuent et la dénoncent. On en a le droit — et trop souvent l'occasion, malheureusement. Mais après ? Le tricolore n'est pas le drapeau de M. Combes, c'est le drapeau de la France. Le jeu des factions et les fautes d'un gouvernement n'empêcheront pas que la France ne soit notre mère. En répudier celle-ci parce qu'elle ne nous consulte pas avant d'orienter sa politique, c'est répudier notre histoire, c'est souffleter nos pères, c'est avilir notre propre sang, c'est renoncer de gaieté de coeur à tout ce qui fait de nous quelqu'un. Autant cesser de parler français tout de suite, et surtout de nous appeler des Canadiens "français" !

S'il en est parmi nous qui rêvent de nous séparer entièrement de la France, j'espère que, plus tard, ils ne viendront pas réclamer l'honneur d'avoir perpétué son culte chez nous.

Je ne prétends pas penser mieux qu'un autre ; mais, si louables et si légitimes que soient les sentiments qui ont donné naissance aux divers projets dont je viens de parler, après mûre réflexion, on y renoncera, je crois.

J'ajouterai, qu'au point de vue purement esthétique, le drapeau tricolore, avec une magnifique feuille d'érable au centre, ferait, dans sa fière et radieuse simplicité, un des plus beaux drapeaux qui ait jamais déroulé ses plis au vent d'aucun pays du monde. Il rendrait témoignage à notre bon goût autant qu'à notre intelligence et à notre coeur.

LOUIS FRECHETTE.

## LES MARTYRS DU CANADA

Tout martyr de la foi doit compter parmi les plus fidèles amants de la patrie.

Faire son pays libre et puissant, contribuer de toutes ses forces au développement des oeuvres nationales, n'est-ce pas là, en effet, le but que se doit proposer tout vrai patriote ? et ce but, qui a plus travaillé parmi nous à l'atteindre que les martyrs du Canada ? La vie surnaturelle n'est-elle pas le premier principe de la grandeur d'un peuple chrétien, et ces héros du christianisme n'ont-ils pas donné tout leur sang pour inoculer cette vie à notre peuple ? Or, Dieu lui-même nous l'a dit, personne ne peut faire plus que de donner sa vie pour ceux qu'il aime.

Nous admirons à bon droit ceux qui sacrifient talents, fortune, dignités pour maintenir les institutions de la patrie ; nous vouons un culte d'enthousiasme et de vénération aux braves qui, de leurs cadavres entassés, ont fermé le passage à l'invasion étrangère ; quiconque a fait faire un pas au bien-être de son pays ou écarté un obstacle à son progrès, celui-là, disons-nous, a bien mérité de son peuple ; eh ! quel progrès matériel peut balancer une seule conquête de l'ordre moral ? Mais quelle oeuvre gigantesque n'accomplit pas alors le martyr qui arrose de son sang la terre de son pays pour y faire germer des chrétiens !

La terre est maudite, et ce n'est qu'au prix des plus pénibles efforts que la richesse matérielle poursuit sa marche pesante et fatiguée : honneur donc aux patriotes qui, par leur opiniâtre travail, rendent au sol une partie de sa fécondité primitive !

L'erreur est la pauvreté de l'intelligence, pauvreté qui traîne dans son cortège les doutes, les indécisions, les tâtonnements ; honneur donc aux vaillants écrivains, aux infatigables penseurs qui, à force de recherches et de patience, retrouvent perle à perle le trésor de science, que l'abîme du péché originel a englouti !

Mais il est une autre déchéance plus déplorable encore : le règne de Satan est l'esclavage spirituel de l'âme ; il a fallu tout le sang d'un Dieu pour dissoudre le pacte de la servitude, et que de combats, que de lutttes déchirantes, que de sacrifices sanglants ne faut-il pas pour ramener un peuple à l'allégeance du Christ ou l'y conserver ! Honneur donc aux prêtres, aux martyrs du Canada, qui ont baptisé dans leur sang la nationalité canadienne, marqué notre peuple du signe de la croix et reconquis pour lui l'antique héritage des enfants de Dieu !

Que ne leur doit pas notre pays ! Si le sol se montre assez doux et facile aux travaux de ses laboureurs, c'est que le sang des martyrs a effacé quelques traces de la malédiction d'autrefois ; si nos intelligences ont su garder l'empire serein qui est leur apanage, c'est que nos martyrs ont donné leur vie pour le Dieu de toute vérité ; si les temples sacrés surgissent si nombreux de notre terre, c'est qu'elle a jadis regu dans ses entrailles le sang fécond des martyrs du Dieu de toute sainteté.

Oui, toute la grandeur véritable des nations vient de leurs martyrs, lesquels sont aussi les premiers d'entre les chrétiens, et ce n'est pas l'oeuvre du hasard que dans tous les pays le règne social de Jésus-Christ commence toujours par l'effusion du sang de ses ministres, de ses prêtres. Ici est la source miraculeuse de la vie nationale, et toute aspiration patriotique qui ne s'y est pas trempée, ne saurait ni s'élever bien haut ni durer longtemps.

Les anciens ont compté de nombreux patriotes, des hommes de dévouement, d'abnégation ; mais il restait à l'Eglise de Jésus-Christ de nous montrer enfin les vrais héros du patriotisme. Certaines fleurs ne s'épanouissent complètement, ne donnent tout leur arôme qu'à la condition de grandir sous leur ciel natal ; partout ailleurs elles ne sont que les pâles imitations de leur espèce : l'Eglise seule donne au patriotisme un ciel partout favorable, seule elle l'entoure de cette lumière limpide de la vérité et de cette chaleur ardente de la charité dont il a besoin pour croître et pour mûrir. Or, le martyr est le fruit le plus savoureux de l'amour de la patrie. Aussi, puisque, à l'occasion des fêtes qui se célèbrent en l'honneur de saint Jean-Baptiste, nous voulons composer un bouquet des noms héroïques de notre histoire, au premier rang des grands patriotes faisons large place aux martyrs du Canada.

J. E. DESY, S. J.